

Sotériologie

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie**

Band (Jahr): **79 (1989)**

Heft [4]: **Koinonia auf altkirchlicher Basis**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

IV. Sotériologie

IV/1 L'œuvre salvatrice du Christ

«Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle» (Jn 3, 16). En son amour et sa miséricorde, Dieu voulut sauver l'homme qui, par le péché, avait perdu la communion avec Dieu et était soumis pour cette raison à la corruption et à la mort. Ce dessein divin, le Fils et Verbe de Dieu l'a accompli; lui qui, dans la plénitude des temps, fut envoyé dans le monde «pour nous hommes et pour notre salut» et devint homme et «s'abaissa, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix» (Ph 2, 8).

Le Fils de Dieu a accompli l'œuvre de rédemption par son incarnation et toute sa vie terrestre, par son baptême, sa parole et ses actes, sa souffrance, sa mort sur la croix, sa descente au royaume des morts, sa résurrection, son ascension et par l'envoi du Saint-Esprit.

C'est par son incarnation que le Seigneur commença à accomplir le grand mystère de la rédemption. En la personne du Verbe de Dieu s'opéra l'union hypostatique de la nature divine et de la nature humaine, qui constitue le fondement et le point de départ du salut pour tout le genre humain, envisagé comme un tout un et organique (cf. Grégoire de Nysse, *hom. opif.* 16 – PG 44, 185). Dans son incarnation, Dieu le Verbe a assumé une nature humaine individuelle, mais à cause de l'unité du genre humain, il a uni en lui-même toute l'humanité, «la nature une, unie et indivise» (Grégoire de Nysse, *tres dii* – PG 45, 120), qu'il a délivrée et rétablie dans sa beauté originelle. Le Seigneur a «récapitulé» et uni en lui-même «cet antique ouvrage modelé qu'était l'homme» et «la longue histoire des hommes», afin que nous gagnions en lui ce que nous avons perdu en Adam: la liberté par rapport au péché et à la mort et la vie éternelle dans la communion avec Dieu (cf. Irénée de Lyon, *haer.* 3, 18, 1.7 – PG 7, 932.938; cf. aussi Cyrille d'Alexandrie, *Jo.* 9 – PG 74, 273; Leo I de Rome, *sermo* 12, 1 – PL 54, 168 s). Dans le nouvel Adam est donc rétablie, renouvelée et enrichie l'image de Dieu obscurcie et défigurée par le péché dans le premier Adam. La puissance de salut pour l'homme est aussi contenue dans le message que Jésus-Christ, comme le plus grand des prophètes et le maître suprême de l'humanité, a prêché par sa parole et ses actes pour libérer l'esprit de l'homme de l'obscurcissement et de l'erreur provenant du péché. Son enseignement, il le confirma par des miracles

et des prédictions d'événements futurs. Par toute sa vie terrestre, il s'avéra être l'exemple le meilleur, le modèle insurpassable de sainteté et d'obéissance envers la volonté divine. Le message indestructible du Seigneur (cf. Mt 24, 35; Mc 13, 31; Lc 21, 33), qui n'a besoin d'aucune amélioration, est offert par le Dieu de miséricorde à tous les hommes sans distinction. C'est l'appel adressé par Dieu à tous, à quitter les «ténèbres pour son admirable lumière» (1 P 2, 9), à se convertir à la vérité et au salut en Christ, qui a un caractère absolu, général, éternel et valable pour toute l'humanité.

Le salut du genre humain, le Sauveur divin l'a accompli par l'abaissement et l'obéissance totale dont il a fait preuve pendant toute sa vie, notamment par sa passion et par sa mort sur la croix, par lesquelles il a libéré le genre humain du péché et «il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel» (He 5, 9). Le sacrifice offert pour nous et à notre place par Jésus-Christ, l'éternel grand-prêtre et le médiateur de la Nouvelle Alliance, était un sacrifice expiatoire. C'est lui qui est victime de «propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier» (1 Jn 2, 2). Par son sacrifice, il nous a rachetés et délivrés, offrant sa vie comme rançon par amour. Par sa mort sur la croix, le Seigneur a assumé les péchés des hommes (cf. Is 53, 4 s; 2 Co 5, 21; 1 P 2, 24) et il les a lavés par son sang «afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice» (1 P 2, 24). La force du sacrifice en croix, offert une fois pour toutes à Golgotha, s'étend à l'humanité de tous les temps, à qui est offerte la grâce salvatrice qui en découle.

C'est dans sa gloire que le Seigneur a achevé l'œuvre de rédemption. Cette gloire apparaît dans sa descente au royaume des morts, dans sa résurrection et son ascension, dans sa session à la droite du Père, en sa qualité de juge futur des vivants et des morts, comme aussi dans l'Eglise fondée par lui. En elle, il poursuit par l'action du Saint-Esprit, envoyé à la Pentecôte et demeurant toujours en elle, son œuvre de salut pour le monde entier, en se communiquant aux hommes, pour lesquels il intercède sans cesse au ciel (cf. He 9, 24). La résurrection du Seigneur est la confirmation et le garant que l'homme est délivré du péché, de la corruption et de la mort, elle est le centre de la foi chrétienne (cf. Rm 8, 11; 1 Co 15, 20–23). Elle constitue les arrhes et le commencement de la résurrection et de l'immortalité de tous les hommes, car le Seigneur est «prémices de ceux qui se sont endormis»; en lui «tous revivront» (1 Co 15, 20–22; cf. Col 1, 18).

La dernière manifestation de la gloire du Seigneur, c'est son retour

à la fin des temps; alors, il jugera les vivants et les morts, renouvellera ensuite le ciel et la terre et il régnera de toute éternité avec les élus dans le Royaume du Père.

Le texte ci-dessus sur «L'œuvre salvatrice du Christ» reproduit, selon la Commission théologique mixte orthodoxe-vieille-catholique, l'enseignement des Eglises orthodoxe et vieille-catholique.

Chambésy/Genève, le 7 octobre 1983

Signatures

IV/2 L'action du Saint-Esprit dans l'Eglise et l'appropriation du salut

Par amour pour l'homme pécheur, Dieu, notre Seigneur, a envoyé son Fils dans le monde (cf. Jn 3, 16); ce Fils a tout réconcilié au ciel et sur la terre (cf. Col 1, 20), et par sa résurrection a renouvelé la création (cf. 2 Co 5, 15–18). Il a ordonné à ses disciples d'annoncer l'Évangile à tous les peuples (cf. Mt 28, 19s), afin que son salut luise pour tous ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort (cf. Lc 1, 79).

L'appropriation du salut par chaque homme individuel s'opère dans l'Eglise par l'action du Saint-Esprit qui accorde sa grâce. Le Saint-Esprit qui procède du Père et repose dans le Fils et qui a été manifesté et donné aux croyants par le Fils (cf. Jean Damascène, f. o. 8 – PG 94, 821.833) demeure à jamais dans l'Eglise, l'emplit et l'édifie, la renouvelle, la sanctifie et fait d'elle une «arche de salut» pour le monde entier. Il est le Paraclet envoyé par le Seigneur pour conduire l'Eglise à la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13). Tout ce que le Seigneur opère en faveur de l'homme dans l'Eglise est «accompli», selon les saints Pères, «par la grâce de l'Esprit» (Basile le Grand, Spir. 16/39 – PG 32, 140). Le Saint-Esprit est en quelque sorte l'âme de l'Eglise, la force vivifiante, sanctifiante et unifiante de son corps. Le Saint-Esprit et l'Eglise sont inséparables: «Où est l'Eglise, là est aussi l'Esprit de Dieu, et où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise et toute grâce» (Irénee de Lyon, haer. 3, 24, 1 – PG 7, 966). Le Saint-Esprit est fondamental pour la vie nouvelle de l'homme dans l'Eglise, car sa renaissance s'opère par l'eau et l'Esprit (cf. Jn 3, 5s).

Nous, les hommes, recevons dans l'Eglise par le Christ le don du Saint-Esprit et devenons ainsi enfants de Dieu et cohéritiers du Christ (cf. Rm 8, 15–17); nous sommes rétablis dans la communion avec

Dieu, pour laquelle il nous a créés. Cet esprit d'adoption demeure dans nos cœurs et crie «Abba, Père» (cf. Rm 8, 15; Ga 4, 6). «L'Esprit vient au secours de notre faiblesse; car nous ne savons que demander pour prier comme il le faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables» (Rm 8, 26). L'Esprit habite dans le corps des croyants comme en un temple (cf. 1 Co 6, 19). Dans la célébration de la sainte Eucharistie, il les unit en un corps dans la communauté de l'Eglise. Il fait participer les chrétiens à sa sainteté; ils «deviennent participants de la divine nature» (2 P 1, 4), c'est-à-dire qu'ils sont «déifiés par la participation à la splendeur divine, mais non transformés en l'essence divine» (Jean Damascène, f. o. 26 – PG 94, 924). Il impartit à chacun les dons de sa grâce pour l'édification du corps du Christ: le don de la parole de sagesse, le don de la parole de science, le don de guérir, le don du discernement des esprits, particulièrement le don du ministère sacerdotal comme organe en vue de l'édification de ce corps (cf. 1 Co 12, 4–11.28s).

Dieu sauve l'homme sans faire violence à son libre arbitre. «Il veut que tous soient sauvés, mais ne contraint personne... Dieu est disposé ... à sauver l'homme, non contre sa volonté et décision, mais avec sa volonté et libre décision» (Jean Chrysostome, hom. 3, 6 in Ac. 9, 1 – PG 51, 144). C'est par l'action conjointe du Saint-Esprit et de l'homme que l'homme acquiert le salut en Christ. Le Saint-Esprit opère l'appel, l'illumination, la conversion, la justification, la renaissance dans le baptême et la sanctification dans l'Eglise; l'homme de son côté accepte la grâce offerte et collabore en toute liberté par la foi et ses bonnes œuvres, autement dit: par «la foi agissant par l'amour» (Ga 5, 6). Cette collaboration ne signifie pas que Dieu ne ferait qu'une partie de l'œuvre, et l'homme une autre partie; au contraire, tout est opéré par Dieu, sans l'aide de qui l'homme ne peut rien pour son salut. Mais en tout l'homme collabore: il est incité à agir lui-même, et non à ne rien faire (cf. Augustin, corrept. 2/4 – PL 44, 918: aguntur ut agant, non ut ipsi nihil agant). «Il faut croire au sujet du Dieu de l'univers, qui opère tout en tous, qu'il agit de manière à exciter, protéger, affermir, non pas à nous ravir la liberté qu'il nous a lui-même donnée» (Jean Cassien, coll. 13, 18 – PL 49, 94–6; cf. Augustin, Spir. et litt. 34/60 – PL 44, 240). Cette collaboration entre Dieu et l'homme s'étend à toute la vie nouvelle en Christ. On ne saurait dire que l'homme se comporte d'une façon purement passive dans un quelconque acte de sa foi – fût-ce le premier – et que Dieu seul opère cet acte en lui.

Conformément à cela, l'Église rejette toute doctrine selon laquelle Dieu accorderait la grâce du salut à certains, la refuserait à d'autres, de sorte que, par le dessein de Dieu, les uns seraient prédestinés au salut, les autres à la damnation. Dieu n'est pas l'auteur du mal, mais la source de la vie et du salut. C'est pourquoi il veut «que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1 Tm 2, 4).

La renaissance et sanctification de l'homme est l'œuvre particulière du Saint-Esprit. L'effusion du Saint-Esprit, attendue pour la fin des temps, s'accomplit déjà dans l'Église depuis le jour de la Pentecôte (cf. Ac 2, 16–18). La gloire de la fin des temps n'est plus seulement une espérance, mais déjà une réalité présente. La présence du Saint-Esprit dans l'Église nous en offre un garant. Si nous avons dans notre cœur la partie, à savoir les arrhes de l'Esprit, nous ne doutons pas du tout, à savoir de l'accomplissement du don par la béatitude dans la vie éternelle (cf. Rm 8, 23; 2 Co 1, 22s; 5, 5; Ep 1, 13s; 4, 30; Tt 3, 6s; cf. aussi Jean Chrysostome, res. mort. 8 – PG 50, 431).

Le texte ci-dessus sur «L'action du Saint-Esprit dans l'Église et l'appropriation du salut» reproduit, selon la Commission théologique mixte orthodoxe-vieille-catholique, l'enseignement des Églises orthodoxe et vieille-catholique.

Chambésy/Genève, le 7 octobre 1983

Signatures